
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



L'album photographique de la famille Denis

Raymond Boutin

Numéro 186, mai-août 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boutin, R. (2020). L'album photographique de la famille Denis. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (186), 121-132.

<https://doi.org/10.7202/1072365ar>

L'album photographique de la famille Denis

*Raymond BOUTIN*¹

L'histoire s'écrit à partir de sources de différentes natures et en tout premier lieu écrites. Les autres, à l'exemple des iconographiques en forte croissance dans notre la société de l'image, ne jouent pas moins un rôle essentiel dans la connaissance du passé. La profusion actuelle, liée à la production de masse relativise l'intérêt et en affadit la force. Il n'en va de même pour les siècles précédents. Les photographies prises au XIX^e, les cartes postales du début du XX^e s'avèrent des sources précieuses dans l'étude de ces époques et les collections des archives départementales de Guadeloupe nous le prouvent. Celles-ci s'enrichissent parfois d'acquisitions en rapport direct avec la vie des familles à l'exemple de l'album des DENYS².

A l'origine l'album désigne les tablettes sur lesquelles le magistrat romain inscrit ses actes. Au XVII^e siècle il se définit comme le livre où les voyageurs allemands rendent compte au fur et à mesure de leurs pérégrinations. Pour nous, l'album a un sens encore plus restreint, il désigne une compilation de photographies de nos heures les plus marquantes comme de moments banaux et insignifiants. Cette pratique très bourgeoise au XIX^e se démocratise au XX^e, elle se poursuit encore aujourd'hui bien souvent sous une forme virtuelle.

L'album Denis compte 16 feuillets de format 21x30, regroupe un livret d'interné en Suisse et environ 80 vues dont seules 23 nous intéressent.

Nous nous attacherons à présenter l'auteur Félix Denis, dans un deuxième temps nous préciserons quelques temps forts de la généalogie de sa famille. Enfin il nous faudra souligner la valeur du document

1. Président de la Société d'Histoire de la Guadeloupe.

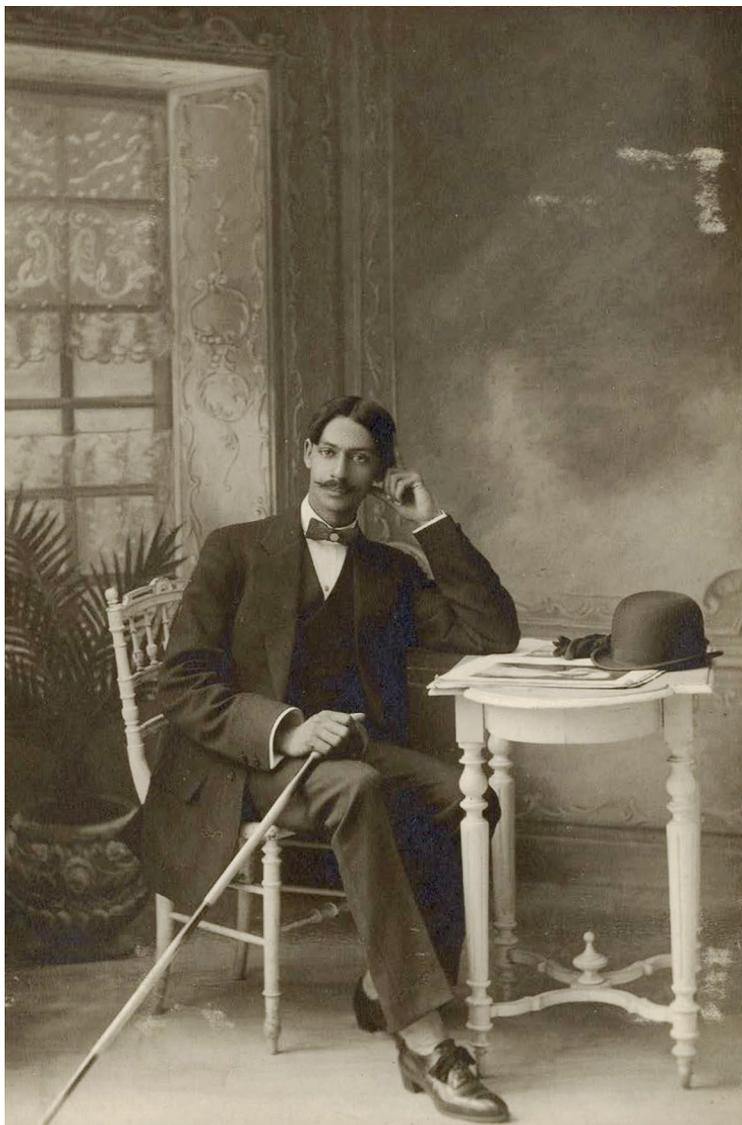
2. Nous avons trouvé les deux orthographes, nous les avons conservés.

I - L'AUTEUR



*Felix DENIS jeune*³

3. Toutes les photos de l'article sont issues de l'album photographique de la famille Denis, déposé aux Archives départementales de la Guadeloupe.



Félix DENIS part très tôt de Guadeloupe afin de poursuivre des études en France. En 1906, à 20 ans il s'engage comme volontaire au 102^e régiment d'infanterie, mais il est réformé par la commission spéciale de réforme de la Seine. A 24 ans il réitère son engagement à Nantes dans le corps des dragons, le 24 août 1910, il est réformé de nouveau.

Les tensions internationales de juillet 1914 traduisent la marche vers la guerre. En France cela se concrétise par le décret de mobilisation

générale du 1^{er} août 1914. Félix Denys n'est pas touché par son ordre de route et on le classe bon absent. Finalement mobilisé il est fait prisonnier le 12 octobre 1914 dans le Pas-de-Calais puis interné en Allemagne et après en Suisse. Réaffecté au 69^e régiment d'infanterie, il est replacé dans sa situation antérieure de reformé en 1920.



Nom	Denys
LIVRET INDIVIDUEL D'INTERNÉ CIVIL FRANÇAIS EN SUISSE	
N° d'ordre	1738
Remis au Titulaire le	31 Mars 1917

De cet homme de lettres nous pouvons dire :

- Qu'il était de santé fragile comme de nombreux jeunes guadeloupéens de cette période. En effet, les conscrits en provenance se sont avérés en mauvaise santé, ce que dénoncent les journaux nationaux à l'instar du *Temps* et de la *Revue de Paris*
- Qu'il aspirait à une carrière militaire puisqu'il s'est engagé à deux reprises, mais n'a pas réussi. En somme une ambition contrariée. En outre sa guerre a été courte, il fut prisonnier durant tout le conflit. De sa production littéraire nous avons retrouvé un feuilleton en 18 épisodes, paru dans le *Nouvelliste de La Guadeloupe* intitulé : « *l'Antillais* »

Il meurt le 29 janvier 1973 dans le Lot à l'âge de 87 ans. Est-il revenu en Guadeloupe ? Nous l'ignorons.

II – PARTIE : LA FAMILLE

Félix Denis est l'aîné d'une famille nombreuse de la bourgeoisie mulâtre qui doit son ascension sociale à l'École.

Des mulâtres de modeste condition

Louis Fargo Woldemar DENIS (le père de Félix) est le fils de Louis Denys (un mulâtre) mis au monde par Louise Fragile (une mulâtresse libérée sous le régime du préfet colonial Lescallier) en relation avec Denys Carbonnel bourgeois et blanc de Basse-Terre.

La modestie des conditions

Louis Denys (né à Basse-Terre), fils de Fragile, cordonnier au Lamentin, a exercé de nombreux métiers dont celui de garde champêtre. Il a eu Woldemar avec Agathe dite Cillette une esclave qui reçoit sa patente de liberté en 1833 et exerce le métier de couturière. Woldemar (le père de Félix) est huissier auprès du tribunal de grande instance de Pointe-à-Pitre. Après une première expérience en 1875 à Saint-François, il acquiert définitivement une charge en 1883 pour la somme de 5500 francs. Le solde de 4500 francs est payable en trois termes annuels égaux plus les intérêts de 8 % l'an.

Nous n'avons de renseignements ni sur ses études, ni sur ses revenus. A 37 ans Woldemar épouse le 21 avril 1885 Melle Bauricin Marie âgée de 19 ans, sans doute une mulâtresse.

Ce n'est pas le mariage qui permet à Woldemar d'acheter sa charge d'huissier. Sa femme Marie Bauricin est la fille d'une jeune cultivatrice qui habite la case N°10 de l'habitation Laride au Lamentin en 1866. Au moment du mariage, soit 19 ans plus tard la future épouse apporte 1650 francs de biens soit lit, matelas, armoire table, son trousseau tandis que Woldemar ne signale rien lors de la signature du contrat. Il est raisonnable de penser que ce contrat a été signé pour protéger les intérêts de l'épouse.



Woldemar et Marie Bauriçin ont eu 10 enfants, 6 garçons et 4 filles. C'est donc une famille nombreuse.

Le premier enfant Félix naît en 1886 soit 11 mois après le mariage. On peut donc déduire qu'il n'y a pas eu de conception pré-nuptiale mais on ne peut rien conclure à propos de la nature du mariage. Est-il d'amour ou est-il arrangé.

L'écart de 26 mois entre la deuxième et la troisième laisse supposer un accident (*Fausse-couche, enfant né sans vie*, mais on ne peut pas conclure en l'absence d'acte. Il faut aussi considérer que cet écart peut aussi expliquer en revanche un comportement assez répandu, celui du long allaitement maternel.

Cette famille a des pratiques spécifiques. Les enfants ont tous 4 prénoms et tous se prénomment Louis ou Louise sans doute en souvenir de la fondatrice de la lignée Louise Fragile et de son fils Louis Denys. Par ailleurs les garçons ont souvent des prénoms féminins ainsi Odette, Fanny, Marthe, Marie.

La famille habite initialement à la rue Schoelcher entre 1887 et 1890 puis investit la rue Frébault. Tout ce beau monde loge à Pointe-à-Pitre dans une de ces maisons typiques de la ville avec une cour intérieure à laquelle on accède par le corridor longeant la salle à manger et le séjour. Dans cette cour on trouve en général la case à eau et la cuisine. Odet revenu en Guadeloupe en 1929 décrit ainsi la maison :

Je retrouvai à Pointe-à-Pitre notre petite maison bleue d'un étage surmonté d'un galetas...J'y suis entré par le couloir latéral qui conduisait sous une véranda. Elle s'ouvrait sur une cour intérieure. Au fond reposait comme autrefois, la case à eau, meublée de 2 jarres ventruées et jaunes. Sur l'un des côtés, contre le mur mitoyen me souriait un long parterre de fleurs sauvages. ...Le cœur mélancolique je m'arrêtai quelques instants devant ce



La famille DENIS avec cinq de ses enfants et la mabo

*parterre où jadis ma mère cultivait avec amour œillets, roses e tubéreuses.
....Puis je parcourus la vieille demeure si bruyante jadis, si animée du
temps qu'elle était pleine de rires et de pleurs de 6 garçons et trois filles »
Et on pourrait ajouter et de leurs camarades*

Que sont devenus ces enfants ?

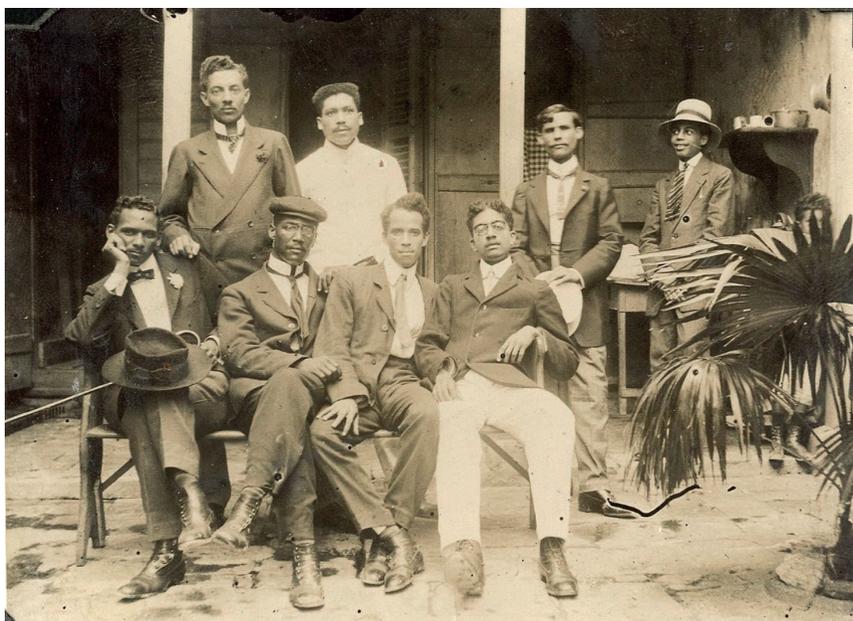
Comme toujours on connaît mieux le destin de ceux qui ont eu une certaine notoriété. Il en est ainsi d'Odet, de Serge et d'Henri.

Odet le 4^{ème} de la fratrie parti à Paris à 17 ans en 1909 fit des études de droit. Il fut avocat honoraire à la cour d'appel de Paris.

Serge, sans doute le plus connu fut agrégé de langues vivantes sans doute d'anglais, il termina sa carrière comme inspecteur général de l'instruction publique.



Les trois frères DENIS, Félix, Serge, Henri.



Avec les amis dans la cour intérieure.



Les amis des fils DENIS dans la cour de la maison familiale.

Il se signala à plusieurs reprises comme secrétaire général du congrès international des professeurs de langues vivantes en 1937. Il assura la traduction en français d'un recueil de 6 légendes de Lafcadio Hearn sous le titre de *Trois fois bel conte*. Le texte original paru en 1887 fait une place au créole martiniquais. Serge Denis est aussi à l'origine d'un ouvrage collectif paru à l'occasion des fêtes du tricentenaire « *Nos Antilles* » où il livre une étude du créole.

Henri le benjamin de la famille, né en 1905 vint aussi très jeune à Paris et y exerça des activités commerciales. Il meurt le 12 juillet 1968 à 63 ans.

Les quatre frères Denis eurent en commun, de se sentir des Guadeloupéens, cela transparait dans l'intérêt qu'ils portent à L'association des Guadeloupéens fondée en octobre 1928. Odet en fut le président, Henri était membre du bureau ainsi que Serge et Félix.

III - L'INTÉRÊT HISTORIQUE

L'album de Félix, fournit d'amples informations sur la société urbaine de l'époque, l'habitat nous n'y reviendrons pas, la mode, les jeunes et leur façon de s'habiller.

De la société de la fin du XIX^e et du début XX^e siècle nous avons le plus souvent une vision exclusive très rurale, très miséreuse et nous oblitérons le monde urbain et en particulier celui de la petite bourgeoisie. Avec cet album nous avons une idée un peu différente.

La jeunesse photographiée ici semble heureuse. Son élégance, son allure voire sa distinction en imposent. Canotier, cane, bottes, et vêtements trahissent cependant une certaine uniformité.

Le document attire l'attention sur l'ancienneté d'une dépendance par rapport à la métropole, celle du savoir. Il faut partir pour l'acquérir. Ces départs conduisent parfois à l'éclatement des familles. Tous les garçons sont partis en France, nous avons traces de leur mariage ou de leur décès. Nous ignorons quasiment tout des filles, sont-elles elles aussi parties à Paris, rien n'est moins certain. Il faut cependant noter qu'Odet ne fait aucune allusion à ses sœurs lors de son retour en 1929.

Dans ces conditions la famille est dispersée, les garçons ont fait leurs vies en France. La mère décède à un âge que nous n'avons pas retrouvé tandis que le père convole en deuxième noce à Basse-Terre le 19 mars 1923 et décède quelques années plus tard. Cette situation est bien analysée par Odet qui parle « *d'une famille qu'avaient dispersée la mort et les mariages conclus loin du pays* »

A bien des égards c'est le sort de nombreuses familles antillaises. On peut avancer des explications mais ce n'est pas notre propos aujourd'hui

CONCLUSION

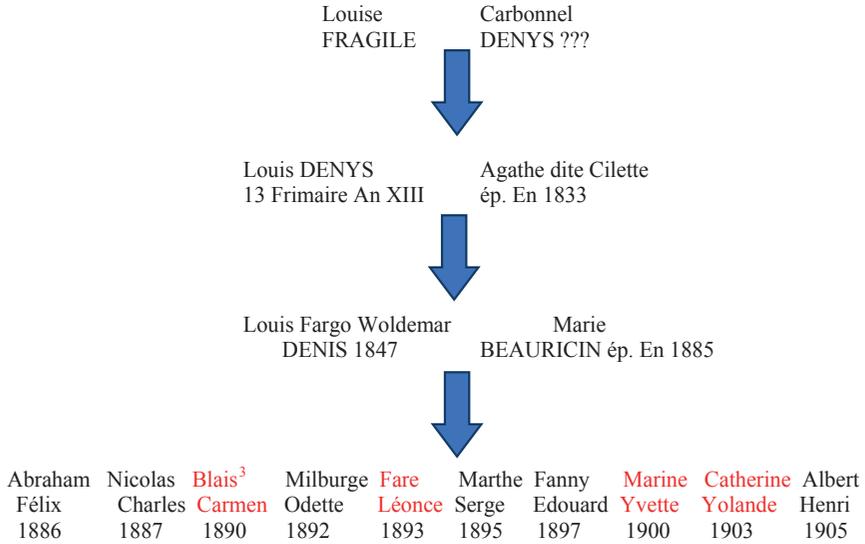
Cette analyse rapide pourrait être complétée par des dépouillements au greffe et par la recherche de personnes ayant connu ou fréquenté certains des membres.

A partir des photos qui sont toutes posées nous pouvons déduire d'autres renseignements : la taille, la corpulence, la façon de se vêtir. On pourrait même s'attarder sur certains traits des individus. L'élégance de Félix le dispute à l'assurance de Serge.

En somme un document riche qui mériterait des approfondissements :
Mè a pa o swèla.

Merci beaucoup

PS : Cet article est le texte d'une causerie faite le 18 septembre 2010 à Bisdary Gourbeyre aux Archives départementales de la Guadeloupe.



Arbre de la famille Denys.

Les filles sont indiquées en rouge.